

## Rêves d'aveugles

Lucia Ibanez Marquez

“- Tante, parle-moi ; j'ai peur, parce qu'il fait si noir.  
- A quoi cela te servira-t-il, puisque tu ne peux pas me voir ?  
- Ca ne fait rien, du moment que quelqu'un parle, il fait clair”.<sup>1</sup>

L'initiative de Sean Wilder nous a réunis autour des rêves des aveugles et plus précisément des récits de rêve écrits en anglais par Dennisse Flores et traduits par Sean.

Comment aborder un tel matériel, dépourvu d'associations et en dehors d'un cadre psychanalytique constitué comme lieu de transfert ?

Dans ce contexte, il ne s'agissait pas pour nous de considérer le matériel en tant que contenu, ce qui nous aurait conduit certainement à des analyses psychologisantes, mais d'interroger le travail de rêve à partir des récits écrits.

Nous étions donc devant une écriture et des traductions d'écriture, ce qui n'est pas étranger à notre pratique d'analystes.

Notre échange a abouti très tôt sur un premier constat : nous étions loin du rêve lui-même et toute la question était de savoir si nos interrogations étaient en rapport avec les rêves des aveugles.

Le chat voit-il la même chose que la souris ?

Cette question en tant que rappel du caractère subjectif et individuel de la réalité psychique nous a aidés à laisser tomber ce qui avait occupé nos premières réflexions : nos efforts à essayer de nous représenter ce qui pourrait se rattacher à une représentation où le visuel serait exclu.

Je me suis intéressée à la figuration telle qu'elle se présentait dans les récits de Dennisse.

La représentation de l'espace introduit tous les rêves décrits par elle. La description des lieux, des espaces, des distances, est faite avec précision.

Dès le premier rêve, l'espace est finement décrit comme une sorte de scénario onirique où les sons et leur résonance délimitent l'espace et permettent au rêveur (Dennisse) de se représenter les lieux. Puis les voix, soulignant la primauté du sonore, non seulement dans l'action du rêve mais dans sa relation à la représentation spatiale.

---

<sup>1</sup> Sigmund Freud cite les paroles d'un enfant de trois ans, in “ Trois essais sur la théorie sexuelle ”, Folio, p.169